



"éveil"

Audette 81.

15

membres du Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est

81

Vers un art contemporain en Estrie

par Richard MILOT,
Historien d'Art.

1945 – 1973

L'exposition intitulée "Un siècle d'Art Canadien", qui se tient du 17 au 24 octobre 1945 au salon du premier édifice du Club Social de Sherbrooke, et les conférences quotidiennes sur l'art ont pour double objectif d'enlever momentanément à Montréal ou Québec son rôle centralisateur en arts visuels et de sensibiliser la population des Cantons de l'Est à ce volet essentiel de sa culture canadienne. La Chambre de Commerce des Jeunes de Sherbrooke pose, ainsi, un acte culturel du mérite de celui du président de la "Library and Art Union", SF Morey, qui fit ériger l'édifice des Arts, rue Dufferin, en 1886.

La Chambre de Commerce a su confier l'organisation de ce projet à un comité local de citoyens les plus sensibilisés à la chose: ce dernier regroupe des oeuvres canadiennes des différents collectionneurs de la région. Il obtient de plus la collaboration du Musée du Québec qui déplace 46 oeuvres de sa collection, soit la moitié des peintures et sculptures exposées. Si le critère de choix des oeuvres est, dans la mesure du possible, une iconographie estrienne dans les formes plastiques majoritairement traditionnelles (la toile "Abstraction" de Léon Bellefleur semble être ajoutée à la dernière minute à l'exposition), le critère de choix des artistes est presque nécessairement national; exceptions faites de F.S. Coburn de Upper Melbourne et de Thérèse Lecomte de Sherbrooke.

L'exposition tente d'identifier une présence d'oeuvres dans les Cantons de l'Est et au sujet de ces derniers et dénonce indirectement des carences dans le domaine des arts visuels, tant au niveau de production artistique, d'institution, d'éducation ou de conservation ou de diffusion des oeuvres d'art. Quatre années plus tard, le Club Social présente une exposition de photographies et de peintures d'artistes amateurs de la région.

Le sherbrookois Paul Gagné ouvre en 1945 également un commerce spécialisé dans le matériel d'artistes et de photographie, l'actuel Art et Photo, rue Frontenac; après avoir développé son goût pour les arts visuels au studio de Marie Sagalla de Sherbrooke, Gagné reçoit une formation artistique aux Beaux-Arts de Québec, de 1926-1930. Puis il exerce le métier de photographe; il anime, par ses écrits et son action, le milieu artistique sherbrookois jusqu'au début des années 1960 où sa fille Alice prend temporairement la relève. Il enseigne avec Thérèse Lecomte, le dessin, dans le cadre d'une année préparatoire aux Beaux-Arts; l'atelier passe de l'immeuble Griffith à l'ancien édifice de la "Central School" de la rue King, puis à l'édifice voisin, à l'étage de la maison Cinq-Mars et Paquette, au coin de la rue Belvédère. Là se berce l'espoir sinon

d'une école des Beaux-Arts, tout au moins celui d'une succursale régionale de l'école montréalaise.

L'objectif commercial d'Art et Photo se double d'un objectif d'éducation et de diffusion. C'est ainsi que F.X. Constantineau enseigne le dessin, au sous-sol, et que le propriétaire expose fréquemment, dans sa vitrine, les oeuvres de peintres de Sherbrooke et de la région.

Ce palliatif à une galerie d'art se continue au tournant des années 1960 par le commerce de chaussures de Roger Delisle; ce dernier met au profit de la diffusion des arts sa distinguée clientèle en chaussure; il expose dans les vitrines de son magasin, rue Wellington, les oeuvres d'une sélection d'artistes de la région et surtout, dévoile la vocation de notre région en artisanat; il annonce l'orfèvrerie de Marc Beaudin et expose trois fois les poteries de Danièle et de Gaëtan Beaudin de North Hatley.

Ces trois artisans ont contribué, par leur école, à la réputation de foyer artistique de ce village enchanteur à l'embouchure du Lac Massawippi, comme d'ailleurs les cours d'art, animés par le peintre John Lyman, et organisés par une résidente, Mlle Emily LeBaron, à la même époque.

Jusqu'aux premières années de la "Révolution tranquille", le milieu des arts visuels sherbrookoïse est discrètement animé par Roger Delisle puis par l'architecte Jean-Paul Audet, Lewis Rosenbloom, Flavien Saint-Pierre, Robert Dion et André D'Etcheverry qui, regroupés autour du peintre et ébéniste Marcel Gingras, se réunissent régulièrement pour peindre dans un atelier commun, rue Belvédère, puis tout près dans un studio aménagé dans un édifice de la terrasse du C.P.; on y brosse des toiles et on échange le fruit des visites d'expositions de musées américains et européens.

Un centre d'art national en Estrie

La vie artistique sherbrookoïse ne participe que tardivement au rattrapage culturel à la suite de révolution artistique par la peinture de la région de Montréal d'avant 1948. L'exposition "un siècle d'art canadien", en 1945, n'est qu'une mise en situation en peinture traditionnelle. Même si l'exposition comporte deux toiles récentes de l'instigateur de l'Affaire Maillard, Alfred Pelland, elle n'expose pas l'avant-garde montréalaise des automatistes ni les toiles de leur chef, P.E. Borduas.

Pourtant, à l'ombre de l'Orford, est présent un groupe d'un rare dynamisme qui atteint, dès 1951, des objectifs d'éducation en arts comparés; ce groupe composé de professeurs d'arts plastiques, autour du directeur-fondateur du centre d'arts, Gilles Lefebvre, s'adjoint la collaboration de Madeleine Arbour et organise une exposition consacrée aux oeuvres automatistes de Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, des frères Gauvreau, P.E. Borduas, etc.; elle est ouverte au public, bien sûr, mais elle vise avant tout de compléter la formation culturelle des étudiants inscrits à ce premier camp musical durant cet été 1951.

S'ajoutent également des cours audiovisuels axés sur la musique, la littérature et les arts plastiques dispensés par Jean Vallend et des conférences sur les Arts Plastiques par Jean Simard et son épouse Fernande, dès 1952.

Les étés de la décennie 1950-60 donnent à l'équipe des "Jeunesses Musicales du Canada" une crédibilité non seulement régionale mais avant tout nationale et internationale, autant en musique qu'en arts visuels.

Dès l'été 1957, Agnès Lefort présente les oeuvres des peintres et graveurs de sa galerie, tels Alleyn, Dumouchel, De Tonnancourt, etc, dans la première maison du camp et anime elle-même un forum sur l'art actuel. Le comité d'organisation fera suivre, les étés suivants, par un souci d'objectivité, les expositions des artistes rattachés aux galeries montréalaises et nationales des autres tendances telles la galerie Libre, celle de Denise Delrue, la galerie du Siècle, de la galerie d'art de l'Ontario, etc.

Vers la fin du régime duplessiste, en 1959, la première salle québécoise à acoustique contrôlée, doublée d'une salle d'exposition est achevée; elle est inaugurée la première année du régime Lesage et conserve dynamiquement les mêmes objectifs malgré les changements politiques; le directeur Gilles Lefebvre s'entoure de collaborateurs compétents dont Yves Trudeau qui inaugure, en 1960, un jardin de sculpture par son oeuvre exposée d'abord au Musée des Beaux-Arts de Montréal puis au Centre d'art.

C'est aussi dans ce jardin que fleurira la jeune sculpture québécoise si l'on croit aux oeuvres de Soucy, Barthélémy, Sullivan, Roussil, Vaillancourt, Diné, Lacroix, Hunter, Therrien, Filion, Daoust, etc. qui y sont aussitôt exposées.

La présence de Denis Chevalier, initiateur du mouvement "la jeune sculpture de France" y donnera une dimension internationale à la production québécoise en 1965.

Lefebvre s'adjoint également Hans Schlee, Robert Wolfe, Jean-Pierre Boivin et Monique Voyer. Ces derniers donneront, jusqu'en 1973, grâce au travail inlassable d'Huguette Lefebvre-Trudeau, une orientation encore plus didactique à ces expositions d'arts visuels; l'"Histoire de la Gravure au Québec", en 1968, est fort significative en ce sens.

Le réveil de la vie artistique à Sherbrooke

C'est sans doute l'absence de l'autoroute, avant sa construction en 1965 qui minimise l'impact du Centre d'Art d'Orford sur la vie artistique sherbrookoise. Pourtant, l'organisme Sherbrooke-Orford marque bien l'implication du milieu sherbrookoise dans l'organisation du centre d'art.

Le retour du séjour d'un an à Paris de la jeune magogoise Monique Voyer et la surprenante exposition solo de ses toutes premières oeuvres à l'Hôtel New Sherbrooke, en novembre 1954, ont été un signal d'alarme pour une élite culturelle dominée à l'époque par l'instigatrice Laurette Boisvert, de la rue Brooks, elle-même pionnière du Centre d'Art Orford. Puis, la participation d'artistes contemporains de Montréal au Salon du livre de 1956, à Sherbrooke, a été, pour sa part, plus que discrète.

Par contre, Madame Boisvert met fort heureusement à profit la fougue "montréalaise" de Monique Voyer qui, aidée de Fernand Toupin, met sur pied une exposition de 15 artistes contemporains, peintres et sculpteurs de Montréal qui, du 3 au 10 novembre 1956, exposent à la jeune Université de Sherbrooke, dans ses premiers locaux de la rue Marquette. L'exposition qui regroupe entre autres les oeuvres des peintres de la première génération des plasticiens tels Toupin, Jérôme, Leduc (Fernand), et des autres tendances contemporaines en peinture québécoise, et des sculptures dont celles de Roussil, semblent n'avoir suscité l'intérêt que de quelques étudiants de la "gens universitatis" de l'époque. Par contre, Wilfrid Lemoyne de Radio-Canada, en réservant une émission de la série "Carrefour" pour laquelle il n'y a guère de répondants locaux, consacre quand même l'importance historique de cet événement en art québécois.

L'organisatrice Monique Voyer expose une rétrospective de dix années de ses oeuvres, en 1964, au domaine Howard. Cette exposition s'inscrit au calendrier de l'une des deux associations qui auront pour objet commun la promotion des arts visuels, notamment le Sherbrooke-Art d'une part; l'animatrice, madame Carrier Fortin contribue à donner une vocation artistique au Pavillon Un d'Howardene par les expositions qu'elle organise de 1963 à 1973, dont les émaux de madame Alexandre Mignault de Sherbrooke et de madame Monique Drolet de Québec. Cette vocation sera corroborée par d'autres activités telles les expositions du peintre Léo Ayotte, proposées au public par son ami sherbrookoise, Joachim Bachand.

D'autre part, "l'Association pour l'avancement des Arts" est successivement animée, pendant cette même décennie, par Thérèse Lecomte, Claude Lafleur et Johanne Lafrenière, et manoeuvre dans les nouveaux locaux de l'Université de Sherbrooke. Les artisans de ces deux associations étaient regroupés, à l'origine, dans les cours d'histoire de l'art dispensés par Claude Lafleur à "l'école des Beaux-Arts de Sherbrooke" (sic).

Des institutions régionalistes

Cette dernière association, appelée également les trois A, supporte dès 1964, leur professeur pour la mise sur pied d'une galerie d'art: une dizaine d'expositions d'art international sont présentées cette même année dont le Miserere de Rouault.

Dès 1965, malgré les déménagements quasi-annuels, Lafleur inaugure une exposition d'artisanat régional et expose, dans les années qui suivent, des artistes du Québec et de la région. Ce n'est que trois ans plus tard que la galerie occupera ses locaux actuels dans l'édifice de Gérard Nottabarte; elle est rattachée en 1969 au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

Le stage de madame Lafrenière en France, en 1967, et la visite des centres culturels de la région parisienne seront déterminants pour la vocation régionale de la galerie d'art. Les oeuvres d'art provenant de collections de la région sont à nouveau offertes au public du premier juin au 10 septembre 1967, grâce au travail de madame Paul Desruisseaux.

A l'instar des "salons" annuels d'artisanat de l'Estrie, à la suite de plusieurs expositions solos de peintres de la région, et au lendemain de la venue, en février et en mars 1971, de deux expositions de peintres du Saguenay et de la Gaspésie, Claude Lafleur organise, pour l'été de la même année, une exposition intitulée: "Huit peintres des Cantons de l'Est," dans le hall d'entrée du Centre culturel; elle regroupe les oeuvres de Madeleine Audette, Graham Cantieni, Roxanne Bergeron, Réginald Dupuis, Pierre Lecomte, Krystina Fudakowska, Marthe B. Deslandes, Denyse Gérin-Tétrault.

C'est cette année que sera reconnu un département d'arts plastiques au Collège de Sherbrooke; le peintre québécois Jacques Barbeau vient se joindre à la jeune équipe composée de Gilles Larivière, Colette Genest, Antoine Desrosiers et votre humble serviteur, qui oeuvrait depuis un an pour réaliser ce vieux rêve sherbrookois en éducation artistique; d'après les récentes refontes de l'enseignement, le Collège dispense l'équivalent des deux premières années du programme de formation en art visuel équivalant aux deux premières années de la défunte école des Beaux-Arts.

Deux années plus tard, en 1974, Claude Lafleur quitte son poste à la galerie d'art pour se joindre à l'équipe professorale et contribue à la mise sur pied d'un enseignement professionnel plus spécialisé en art de la communication, soit le graphisme.

Lafleur avait, pour sa part, déjà regroupé, en 1970, des ressources municipales et celles du Centre Culturel pour fonder les Ateliers d'Animation Culturelle qui devaient répondre davantage à des besoins d'animation populaire en arts visuels.

R.A.C.E.

Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est

Lors de la montée nationaliste du début de la décennie 1970, Sherbrooke et sa région sont à la recherche, plus que jamais, de leur identité culturelle: elles sont habitées et poussées par une jeune génération née au moment de la seconde guerre, issue d'une population récemment urbanisée et éduquée de niveau universitaire.

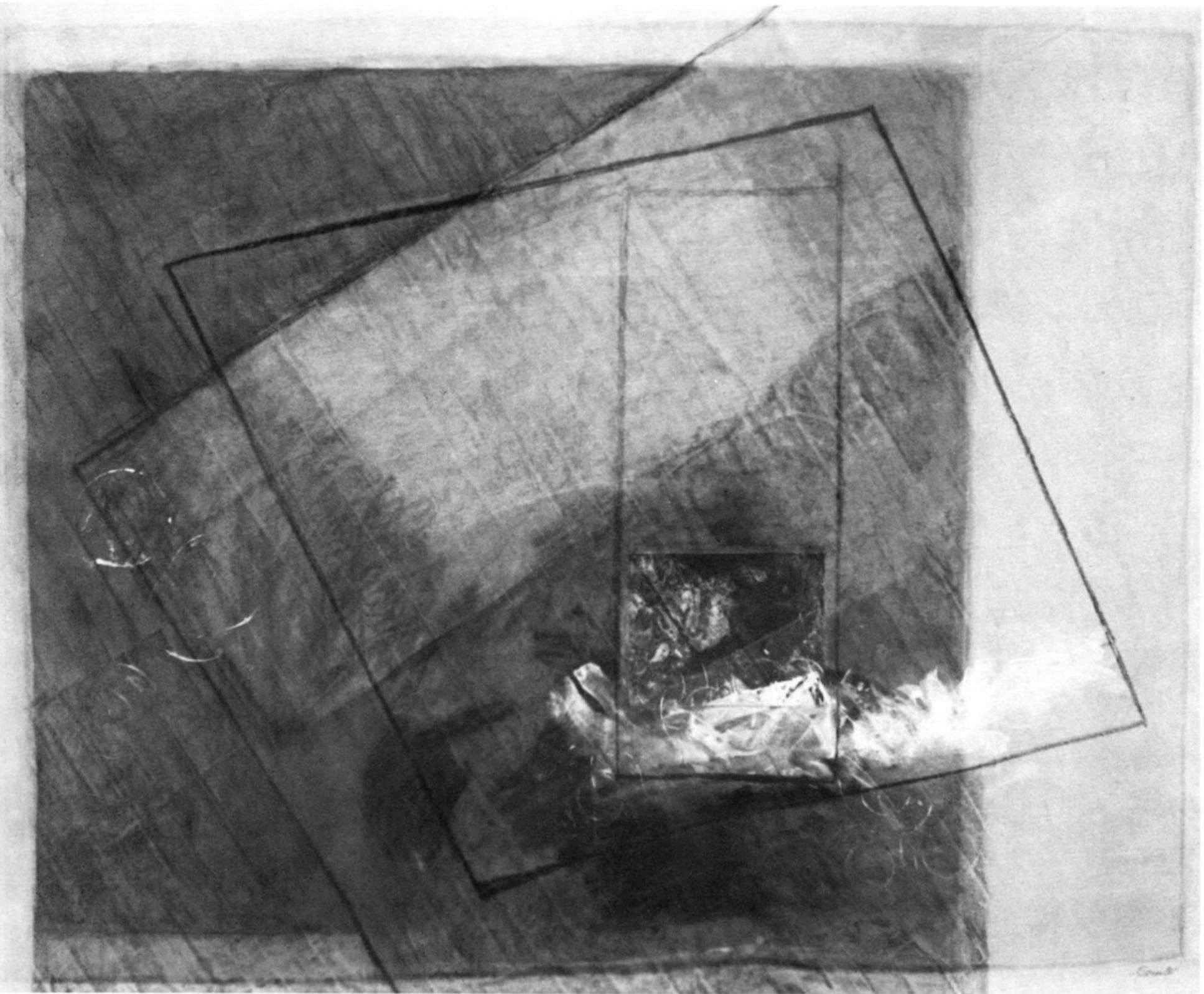
Des artistes en art visuel de cette génération se regroupent, en 1973, au moment où cette vague régionaliste, longtemps préparée, déferlait également sur l'Estrie. Ils oeuvrent principalement dans un milieu artistique de plus en plus institutionnalisé, tant en éducation, en animation culturelle qu'en diffusion, voire même dans l'industrie et le commerce; la production artistique de chacun est reléguée conséquemment au second rang de ses activités. C'est à ce niveau que l'association joue un rôle de stimulant et d'organisateur entre les artistes.

Le RACE n'est pas une école d'art: il n'y a pas d'esthétique nouvelle, issue de la production de chacun. Il n'est pas un mouvement non plus: l'hétérogénéité des oeuvres reflète plutôt l'autonomie de chacun comme elle témoigne des recherches gestuelles et plasticiennes concentrées à Montréal, et des réalisations néo-figuratives et conceptuelles de la région de Québec.

15/81

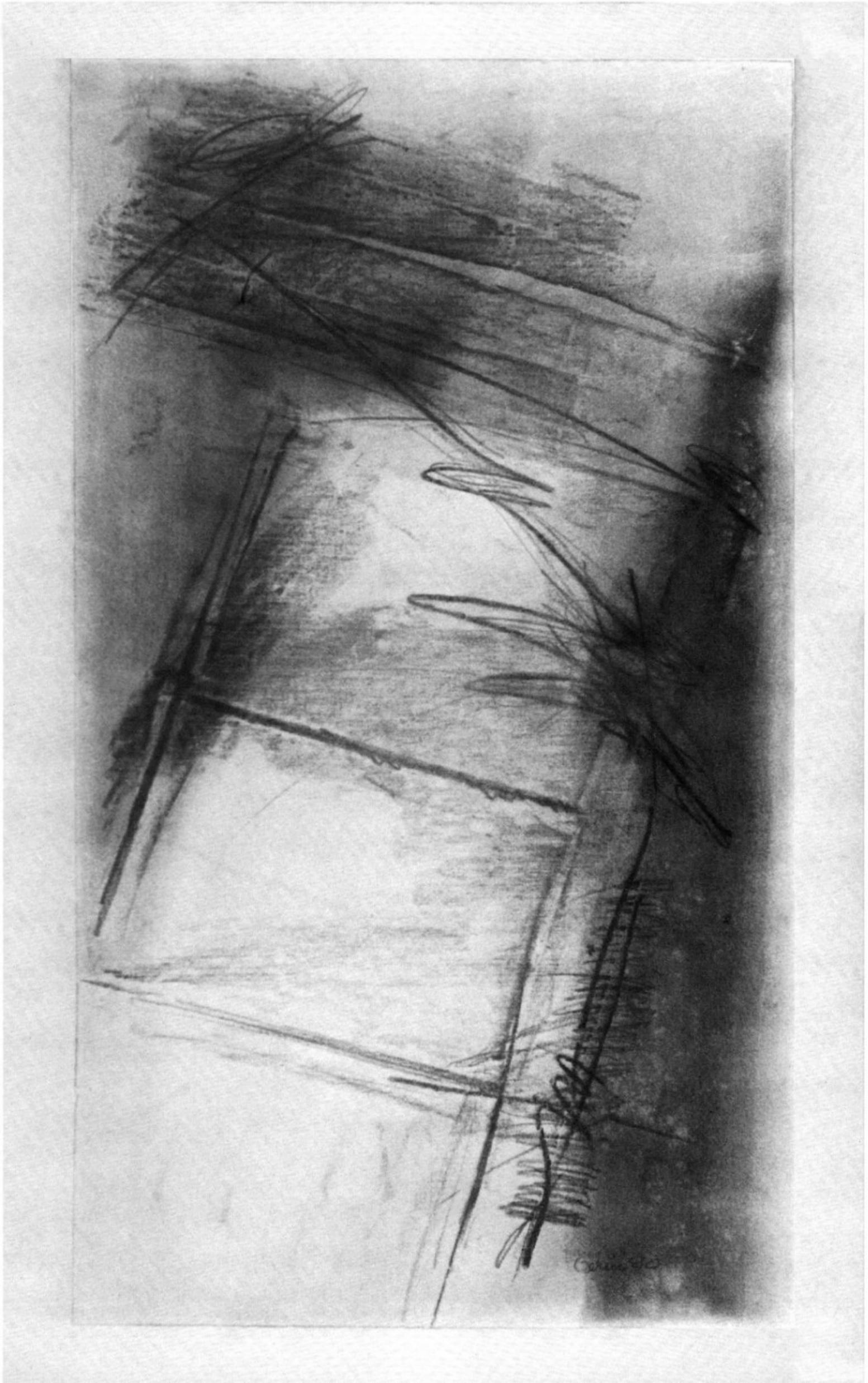
Par contre, la modernité de leur production tient globalement à la conscience des matériaux utilisés et à la primauté donnée aux éléments du langage plastique. Ainsi chaque artiste individuellement manifeste, par son oeuvre, autant de tendances, si contraires soient-elles, de l'art américain depuis la seconde guerre mondiale.

Les oeuvres de Cantieni sont bien représentatives de l'art gestuel (Action Painting) de l'École de New York et ses monotypes, des "combine paintings" du Pop américain, alors que les encres de Madeleine Audette traitent quasi-exclusivement de la surface (Stained Colored Fields Abstraction). L'expressionnisme abstrait (Abstract Expressionism) de Denyse Gérin et de Pierre Monat est atteint par le recours à une grande variété de matériaux et de techniques. Au contraire, Claude Lafleur atteint un réalisme saisissant avec sa seule technique pointilliste maîtrisée à la perfection.



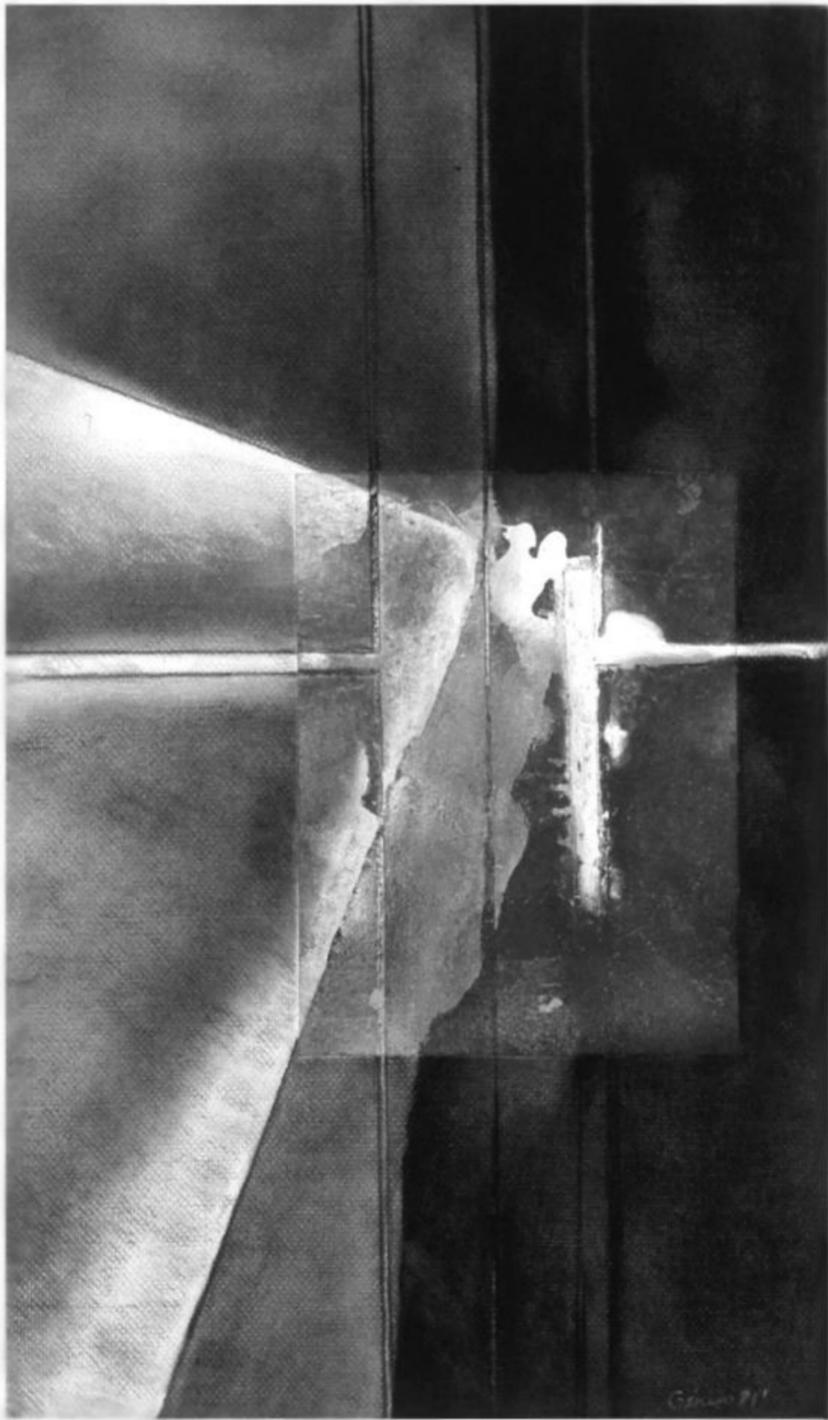
Empreinte, 1980
Acrylique, gesso, graphite et photo sur toile
178 x 234 cm.
Collection de l'artiste
(Phot. Claire Meunier)

Site No 3, 1980
Graphite, gesso, acrylique sur toile
152 x 91 cm
Collection de l'artiste
(Phot. Claire Meunier)



Blanc de mémoire, 1981
Acrylique et pastel sur papier
125 x 85 cm
Collection de l'artiste
(Phot. Claire Meunier)





Mise à jour, 1981
Pastel et photo sur papier
101,5 × 66 cm
Collection privée, Montréal
(Phot. Claire Meunier)



Accolage, 1981
Pastel et photo sur papier
101,5 × 66 cm
Collection privée, Montréal
(Phot. Claire Meunier)

L'expressionnisme figuratif (Expressionnism) de Colette Genest est véhiculé dans une variété de manières également, alors que cette nouvelle tendance, dans les oeuvres récentes d'Hélène Richard, s'ajoute à sa plastique habituelle quasi-uniforme. Les photographies récentes d'Arlette Vittecoq trahissent leur réalité de fenêtres givrées d'où elles sont issues pour ne révéler que la pureté des formes abstraites dans leur complexité (Abstract Photography). Le jeu des textures des abstractions géométriques (Abstract Geometrism) d'Olaf Hanel atteint le degré de dépouillement des jeux optiques (OP Art) des nuances des teintes d'Ophra Benazon.

Si le structuralisme graphique (Structuralism) des oeuvres de Pierre Jeannotte et de Claude Lafrance est carrément abstrait, le graphisme de Francine Beauchesne est un art calligraphique (Calligraphic Art) par les motifs de lettres ou d'animaux qu'elle retient. Les tapisseries aux formes pures de Pierrette Mondou, d'une part, témoignent de la tendance américaine pour l'art minimal (Minimal Art) tandis que les céramiques de Diane Boudreault, d'autre part, reflètent cette réaction contemporaine par l'art brut (Funk Art).

Une tendance est toutefois absente au sein du regroupement, en l'occurrence, l'art régionaliste et social (Social Realism and Regionalism) américains; si elle n'existe pas plastiquement, elle a été effectivement une volonté collective. Le RACE a participé comme tant d'individus ou groupements avant lui à cet effort d'intégration des arts dans le milieu social estrien.

Si cette volonté régionaliste semble s'estomper après huit années, c'est pour laisser la place, comme en témoigne l'objectif de diffusion de la présente publication, à une volonté nouvelle d'ouvrir sur une participation à un art international de toutes tendances.

Richard

AUDETTE, Madeleine
Chemin Alfred Desrochers
Cherry River, QC
J1X 3W3
819/843-1432

Acrylique, Encre, Eau-forte

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre d'Art Orford, Salle Gilles Lefebvre, Magog 1980
Centre culturel, Drummondville 1980
Galerie Signal, Montréal 1978
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1977
Université Bishop, Lennoxville 1977

BEAUCHESNE, Francine
1215, rue Kitchener
Sherbrooke, QC
J1H 3L1

Sérigraphie, Dessin

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1981
Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1979

BENAZON, Ophra
28, rue Church
Lennoxville, QC
J1M 1T1
819/563-2709

Acrylique

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1976
Université Bishop, Lennoxville 1973
Université McMaster, Hamilton 1972
Temple Anshe Shalom, Hamilton 1970

BOUDREAULT, Diane
1666, rue Ledoux app. 3
Sherbrooke, QC
J1H 3X3
819/563-1768

Collage, Céramique

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre d'art du Mont-Royal, Montréal 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1978

CANTIENI, Graham
425, rue London
Sherbrooke, QC
J1H 3M8
819/563-2720

Huile, Collage, Lithographie

REPRÉSENTÉ À:

Galerie L'Aquatinte, Montréal
Zwicker's Gallery, Halifax
Société Interart, Lucerne

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Musée d'art de Joliette, Joliette 1980
Galeries Sir George Williams, Montréal 1978
Galerie de l'Anse-aux-Barques, Québec 1977
Erindale College, Toronto 1972
Musée du Nouveau-Brunswick, St-Jean 1971

GENEST, Colette
4250, rue Cayer
Sherbrooke, QC
J1L 1T2
819/563-8931

Acrylique, Fusain, Pastel

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1979
Exposition itinérante RACE, Estrie 1978

GÉRIN, Denyse
4264, Blvd Dorchester
Westmount, QC
H3Z 1V6
514/933-4713

Acrylique, Papier, Pastel, Graphite et Photo

REPRÉSENTÉE À:

Galerie l'Aquatinte, Montréal

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie l'Aquatinte, Montréal 1981
Musée de Joliette, Joliette 1978
Galerie l'Anse-aux-Barques, Québec 1978
Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1977
Galerie Mena'sen, Sherbrooke 1975

HANEL, Olaf
1176, rue Portland
Sherbrooke, QC
J1H 1H9
819/567-8187

Dessin, Gravure, Sculpture

REPRÉSENTÉ À:

Galerie l'Aquatinte, Montréal

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1980
Galerie U Odvarku, Kolin, Tchécoslovaquie 1976
Omaha Flow Systems, U.S.A. 1973
Premi Joan Miro X, Barcelone, Espagne 1972
Art Systems Cayc, Buenos Aires, Argentine 1972

JEANNOTTE, Pierre
644, rue Prospect, app. 4
Sherbrooke, QC
J1H 1A8
819/567-3601

Acrylique, Encre, Collage

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie C.P. Sherbrooke Est, Sherbrooke 1980
Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1980
Maison André Benjamin Papineau, Laval 1980
Université de Sherbrooke, Sherbrooke 1979
Domaine Howard, Sherbrooke 1973

*Nous
sommes
fiers
de participer
à cette
heureuse
initiative
du RAGE*

 METROLITHO INC.

LAFLEUR, Claude
C.P. 182, rue Kezar
North Hatley, QC
J0B 2C0
819/842-2426

Acrylique, Encre, Gouache

REPRÉSENTÉ À:

Galerie Walter Klinkhoff, Montréal
Zwicker's Gallery, Halifax

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1981
Galerie Rothman's, Moncton 1979
Zwicker's Gallery, Halifax 1979
Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1977
Galerie Mena'sen, Sherbrooke 1975

RICHARD, Hélène
2115, rue Vermont
Sherbrooke, QC
J1J 2G9
819/562-1047

Peinture, Gravure

REPRÉSENTÉE À:

Galerie Zanettin, Québec
Galerie Michel Bigué, Saint-Sauveur
Galerie des Peintres contemporains, Sherbrooke

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Maison de la Francophonie, Winnipeg 1981
Ah les beaux livres Made in Québec, Expo. itinérante 1981
Galerie Mena'sen, Sherbrooke 1979
Galerie artistique, Sherbrooke 1977
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1977

LAFRANCE, Claude
1201, rue Portland,
Sherbrooke, QC
J1H 1J1
819/569-5739

Encre, Collage, Acrylique

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1979
Exposition itinérante du RACE, Cantons de l'Est 1979
Salon des Métiers d'art, Sherbrooke 1979
Centre culturel Jacques Aka, Côte d'Ivoire 1976
Domaine Howard, Sherbrooke 1973

VITTECOQ, Arlette
R.R. 1
Sherbrooke, QC
J1H 5G9
819/562-2168

Photographie

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1980
Maison André Benjamin Papineau, Laval, 1980
Salon des Métiers d'art, Sherbrooke 1980
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1978
Centre culturel de l'Université, Sherbrooke 1977

MONAT, Pierre
5105, rue Papineau
Montréal, QC
H2H 1W1
514/523-9630

Aquarelle, Gouache, Xeroxographie

REPRÉSENTÉ À:

Galerie Motivation V, Montréal

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1981
Musée de Saint-Laurent, Saint-Laurent 1981
CEGEP du Vieux Montréal, Montréal 1980
Galerie Motivation V, Montréal 1978
Galerie Laurent Tremblay, Montréal 1977

MONDOU, Pierrette
425, rue London
Sherbrooke, QC
J1H 3M8
819/563-2720

Tapisserie, Sculpture

PRINCIPALES EXPOSITIONS:

Galerie d'Art de l'Université, Sherbrooke 1981
La Petite galerie, Montréal 1980
Galerie l'Anse-aux-Barques, Québec, 1980
Musée d'Art de Joliette, Joliette 1980

Cette brochure fut tirée à mille exemplaires, cent de celles-ci contiennent une estampe originale "Éveil" 15 x 10 cm, numérotée et signée par Madeleine Audette à Sherbrooke, Québec, été mille neuf cents quatre-vingt-un.

Gravure originale: MADELEINE AUDETTE
Conception graphique: CLAUDE LAFRANCE
Photographies: toutes les photographies sont d'ARLETTE VITTECOQ sauf mention contraire.

Textes: RICHARD MILOT
Impression: MÉTROLITHO INC Sherbrooke
Coordination: CLAUDE LAFLEUR

Dépôt Légal: Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa
troisième trimestre 1981
ISBN 2-9800085-0-8